Baudelaire est donc le fils de Laclos et d'Edgar Poë.

On démêle aisément les influences que l'un et l'autre ont exercées sur l'esprit prophétique et plein d'originalité de celui que, dès cette année 1917 où son œuvre tombe dans le domaine public, on peut mettre au rang non seulement des grands poètes français, mais que l'on peut encore placer à côté des plus grands poètes universels.

L'influence des littérateurs cyniques de la Révolution se retrouve dans sa correspondance et dans ses notes.

Celle d'Edgar Poë a décidé le poète à adapter au lyrisme étrangement élevé que lui avait révélé le merveilleux ivrogne de Baltimore, les sentiments moraux qu'il avait tirés de ses lectures prohibées.

Dans les romanciers de la Révolution il avait découvert l'importance de la question sexuelle.

Chez les Anglo-Saxons de la même époque, comme Quincey et Poë, il avait appris qu'il existait des paradis artificiels. Leur exploration méthodique lui a permis d'atteindre, appuyé sur la Raison, déesse révolutionnaire, les sommets lyriques vers lesquels les prédicants fous de l'Amérique avaient dirigé Edgar Poë, leur contemporain ; mais la Raison l'aveugla et l'abandonna dès qu'il eut atteint les hauteurs.

Baudelaire est donc le fils de Laclos et d'Edgar Poë, mais leur fils aveugle et fou qui, toutefois, avant d'escalader les cimes, avait regardé avec une admirable précision les Arts et la Vie.

Il est vrai aussi qu'en lui s'est incarné pour la première fois l'esprit moderne. C'est à partir de Baudelaire que quelque chose est né qui n'a fait que végéter tandis que Naturalistes, Parnassiens, Symbolistes passaient auprès sans rien voir, tandis que les Naturistes, ayant tourné la tête, n'avaient pas l'audace d'examiner la nouveauté sublime et monstrueuse.

A ceux qu'étonnerait sa naissance infime de la boue révolutionnaire et de la vérole américaine, il faudrait répondre par ce qu'enseigne la Bible touchant l'origine de l'homme issu du limon de la terre.

Il est vrai que la nouveauté prit avant tout la face de Baudelaire qui a été le premier à souffler l'esprit moderne en Europe. Mais son cerveau prophétique n'a pas su prophétiser et Baudelaire n'a pas pénétré cet Esprit nouveau dont il était lui-même pénétré et dont il découvrit les germes en tant d'autres venus avant lui.

Et il vaudrait bien la peine qu'on l'abandonnât comme ont été abandonnés des lyriques de grand talent tels qu'un Jean-Baptiste Rousseau dès que, ressassé par les uns et les autres et mis à la portée du vulgaire, leur lyrisme eut vieilli.